

## LA MOTIVATION FACE À L'ÉCOLE DURANT LE CYCLE D'ORIENTATION

*Elisabeth Mayenfisch Schneider, APECO Voirets, avril 2011*

Durant les trois années du cycle d'orientation, de nombreux élèves manifestent une baisse de la motivation plus ou moins importante vis-à-vis des apprentissages scolaires. D'une part, ils ne se sentent que moyennement intéressés par les activités scolaires, d'autres part ils ont de la peine à y consacrer toujours assez d'énergie et à persévérer dans leurs efforts sans se décourager. D'où cette baisse de la motivation provient-elle ?

La motivation pour le travail scolaire baisse chez la plupart des élèves à l'entrée de l'adolescence, parfois même avant (Gurtner *et al.*, 2006). De façon générale, la motivation des élèves baisse au fur et à mesure qu'ils grandissent, observation que l'on peut également faire dans la plupart des sports. Durant l'école primaire, cette baisse peut découler en partie du fait que l'enfant devient progressivement capable de faire une estimation plus réaliste de ses capacités. Au début de sa scolarité, l'enfant a en effet tendance à surestimer ses capacités et à se sentir particulièrement compétent.

Les baisses les plus importantes surviennent généralement autour du passage de l'école primaire à l'école secondaire. Ensuite, vers 14-15 ans pour les uns, 16-17 ans pour les autres, cette baisse ralentit. La motivation n'évolue pas de la même manière face à toutes les matières : la baisse est importante en mathématiques, elle est moins importante en langues et en sciences, enfin elle est quasi inexistante en histoire-géographie. Au sein des langues, elle touche davantage l'allemand que l'anglais ou le français.

Par ailleurs, elle n'est pas identique chez les filles et les garçons. A l'école primaire, la baisse de la motivation vis-à-vis de la lecture est un peu plus précoce chez les garçons que chez les filles. Pour les mathématiques en revanche, il n'y a pas de baisse observable chez les garçons, alors qu'elle est présente chez les filles entre la 1P et la 2P (3P et 4PHarmos). Au cycle d'orientation, on continue d'observer des différences entre filles et garçons : les filles se sentent plus compétentes en français, les garçons en mathématiques. Cependant, la baisse de la motivation face à ces deux branches touche autant les filles que les garçons.

Il existe de nombreux facteurs qui peuvent expliquer cette baisse de la motivation à l'entrée au secondaire : les éléments liés à l'environnement (par ex. les bâtiments qui sont plus anonymes), les comportements des enseignants qui se modifient, l'augmentation de la compétition avec les camarades, enfin l'évolution de l'adolescent lui-même.

Le niveau d'implication des parents joue également un rôle. La baisse de l'engagement des parents dans l'école et la perte de qualité de la communication entre l'école et les familles est une des causes de la baisse de la motivation des élèves. En revanche, le support et les encouragements que les parents peuvent apporter à leurs enfants, ainsi que leurs attentes en matière de réussite scolaire, continuent d'avoir un effet positif sur la motivation.

La baisse de la motivation reste dans des limites acceptables pour la plupart des élèves, remontant même souvent au début de chaque année scolaire. Pour certains cependant, la démotivation devient si importante que ces élèves finissent par renoncer à travailler, voire abandonnent leurs études. Parmi les causes de risque, on trouve l'échec scolaire, les difficultés relationnelles ou les habitudes de vie inappropriées. Les facteurs

scolaires représentent néanmoins un plus gros risque que les facteurs familiaux. En effet, lorsque des élèves se retrouvent en échec scolaire de manière répétée, cela peut les conduire au renoncement même face à des activités qu'ils sont capables de maîtriser. Des chercheurs ont donné à ce phénomène le nom d'« impuissance apprise ». Une autre catégorie d'élèves peut également connaître des baisses particulièrement importantes de la motivation : ce sont les élèves qui espéraient s'orienter dans un regroupement élevé et qui doivent finalement y renoncer.

La taille des établissements scolaires peut également jouer un rôle dans la démotivation des élèves. Dans les très grandes écoles, le suivi des élèves, sur les plans pédagogique et relationnel, est plus difficile. Par ailleurs, l'enseignement devenant de plus en plus scolaire et les moments plus informels de plus en plus rares, les élèves sont progressivement de moins en moins satisfaits des programmes et des activités qui leur sont proposées.

A l'adolescence, quels sont les facteurs qui influencent la motivation pour les apprentissages scolaires ?

A cet âge, le système motivationnel global des élèves subit des changements importants. Tout d'abord, il devient plus important d'être performant que de simplement apprendre. Il y a souvent une baisse des notes durant l'école secondaire, ce qui a un impact sur le sentiment de compétence de l'adolescent. En revanche, les résultats scolaires dans une matière (mathématiques ou français) influencent de moins en moins le sentiment de compétence que l'élève peut avoir dans une autre matière.

Ensuite, la motivation est liée à la perception qu'ont les adolescents de l'environnement scolaire. Selon Gurtner *et al.* (2006), le fait d'avoir de bonnes relations sociales à l'intérieur de la classe a une influence positive sur la motivation scolaire. Le style d'enseignement proposé, et en particulier la chaleur affective et la disponibilité des enseignants, mais aussi l'engagement et l'application scolaire des autres élèves de la classe jouent un rôle particulièrement important. Par ailleurs, une bonne atmosphère d'école augmente également la volonté des élèves de s'investir. La réglementation scolaire joue elle aussi un rôle.

Enfin, la motivation est liée à la construction de l'identité des adolescents, plus particulièrement sur le plan de l'estime de soi et du sentiment de compétence, ainsi que sur le plan des buts et des projets d'avenir. Les élèves qui ont une bonne estime de soi se considèrent globalement comme plus compétents. Les élèves qui ont une mauvaise image d'eux-mêmes sont plus négatifs concernant leurs compétences scolaires. En outre, le fait de se fixer des buts précis sur le plan des études et de la profession a un impact positif sur l'intérêt que l'élève peut trouver à l'école.

Quels sont alors les facteurs qui permettent de soutenir la motivation des élèves ?

J'ai souligné plus haut l'importance du climat de classe et de l'existence de projets personnels et professionnels clairs. Ensuite, toutes les mesures prises par les enseignants pour soutenir l'implication des élèves dans leur travail sont importantes. Si la motivation d'un élève face à une activité est liée à son sentiment de compétence, elle dépend également de son impression d'avoir pu choisir lui-même de faire cette activité ainsi que la manière de la faire. « *L'enseignant qui saura donner à ses élèves cette impression d'auto-détermination plutôt que de travail sous la contrainte fera alors remonter en eux la motivation intrinsèque [venant de cette activité]* » (Gurtner *et al.*, 2006, p. 28). Or, plus l'activité a de la valeur pour l'élève, meilleur est l'apprentissage, meilleurs sont les résultats et plus grande est la motivation de s'investir durablement. Il est par ailleurs

important que les enseignants sachent communiquer leur soutien personnel et « *donner aux élèves la conviction que tout le monde en classe développe une orientation positive envers les apprentissages* » (Gurtner *et al.*, 2001, p. 23). La mise en place d'activités d'apprentissage reposant sur la coopération plutôt que sur la compétition, évitant les comparaisons entre les élèves, a également un effet bénéfique sur la volonté d'apprendre. Par ailleurs, l'école doit donner des indications claires et répétées sur l'importance de la scolarité et sur l'utilité des savoirs qu'on y apprend, pour que les adolescents restent convaincus qu'il faut continuer ses apprentissages au-delà des apprentissages élémentaires.

La baisse de la motivation au tournant de l'adolescence n'est donc pas une fatalité. Elle ne dépend pas seulement des caractéristiques personnelles des élèves, mais elle réagit aussi à des facteurs extérieurs comme la personnalité et le style pédagogique de l'enseignant, l'environnement social de la classe et la nature des activités proposées. A l'école de relever ces défis !

Sources :

Gurtner, J.-L., Gorga, A., Monnard, I. & Ntamakiro, L. (2001). *Evolution de diverses composantes de la motivation pour le travail scolaire au cours de l'adolescence. Brève synthèse à l'intention des autorités scolaires et des enseignants*. Université de Fribourg, Fribourg.

Gurtner, J.-L., Gulfi, A., Monnard, I. & Schumacher, J. (2006). Est-il possible de prédire l'évolution de la motivation pour le travail scolaire de l'enfance à l'adolescence ? *Revue française de pédagogie*, 155, 21-33.